

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 15 JUILLET 1899

## SOMMAIRE

TEXTE.—Étude sur la liberté individuelle, par de Marchi.—Chronique parisienne, par R. Brunet.—Poésie : La chose éternelle, par M. Birig.—Le doigt de Dieu, par F. S.—Portraits, par A. Piazzini.—Reconnaissance, par P. Lirette.—Gretchen, par Jean Remuna.—Montfort-Arundel, par de Thermes.—A bâtons rompus, par G.-P. Labat.—La société canadienne de Paris, par Dr E. Plamondon.—Poésie : Aux petits oiseaux, par V. Lafleur.—Une bonne nomination, par F. Picard.—Bromètre économique.—Henri IV et l'habitant.—Jeux et amusement.—Gravure devinette.—Poésie : Au gré du vent, par A.-H. de Trémaudan.—L'hospitalité chez les nègres, par A. Pilgrim.—Conseils pratiques.

GRAVURES : Le déjeuner sur l'herbe.—Portrait de Dr J.-N. Legault.—A travers le Canada : Arundel : L'Orphelinat ; Les orphelins ; Groupes d'invités ; Sportsmens en route pour le lac Labelle.—Beaux-Arts : Sous la feuillée.—Jeu de physionomie.—Familiarités entre jeunes.—Gravure du feuilleton Devinette.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## ÉTUDE SUR LA LIBERTÉ INDIVIDUELLE

Une des plus inoffensives et des plus douces monomanies humaines est le besoin que certains hommes éprouvent de parler d'eux-mêmes. Il faut cependant distinguer le mobile de ces préoccupations de leur petite personne—car nous sommes tous, pris individuellement, de très faibles puissances, qui n'avons qu'un droit : celui de coopérer au travail commun pour atteindre un but de perfectibilité de la race à laquelle nous appartenons.

L'un de ces mobiles, le plus commun, est de se mettre en évidence par vanité, par ostentation puérile ou par un charlatanisme outrecuidant inspiré par l'intérêt excessif primant le mérite. Ce mobile, sous le masque d'une dignité de commande, côtoie la sottise, l'imbécillité ou des instincts bas, que l'homme sérieux rejette avec dédain sans s'y arrêter. Un autre genre est celui des hommes de valeur, d'une nature orgueilleuse, d'un esprit dominateur, autoritaire, qui s'imposent par le besoin de briller.

Un troisième genre est celui des intelligences timorées mais réelles qui aspirent à s'appuyer de l'opinion d'un esprit judicieux, soit que cette timidité puisse être attribuée à un état naturel ou qu'elle soit la conséquence d'une confusion de l'état mental après une longue tension d'esprit sur le même sujet. Une longue fixité de la pensée peut oblitérer les facultés normales de l'individu, obscurcir la netteté de sa

perception et arriver à créer dans son cerveau une sorte de scotodie passagère. Si le travail persévérant soutient les hommes de cette catégorie, ils acquièrent la vraie science et attendent qu'on les apprécie, n'ayant aucune autre excuse pour sortir de leur réserve habituelle que les privations réelles et la faim, qui forcent toutes les barrières dont a pu s'entourer la dignité humaine.

Ces réflexions me conduisent à vous exprimer mon faible pour les autobiographies, lorsqu'elles sont sincères : les pensées qui en forment le fond étant incontestablement supérieures comme enseignement, si le talent d'exposition est le même, à tout ce que l'esprit d'observation a pu développer dans les études psychologiques.

L'écrivain qui se met en face de soi-même doit dépouiller toute vanité personnelle ou professionnelle, mais, si franc qu'il soit, il aura une tendance à se regarder intérieurement d'une certaine façon, en penchant naïvement vers l'indulgence devant ses erreurs, dont il trouvera finalement l'excuse, s'il n'arrive pas à s'en féliciter, comme certains terre-neuve de la vie mondaine se glorifient de certaines complicités immorales agrémentées de jouissances personnelles par la conviction de s'être substitués à une promiscuité plus grave. C'est pourquoi, j'ai introduit la restriction justifiant ma préférence et j'ajoute que je n'ai pu découvrir cette sincérité que dans deux caractères également épurés et affranchis des préjugés sociaux ; ceux qui s'étaient purifiés au contact de cette flamme dévorante de la souffrance qui assujettit d'abord, et, d'épreuve en épreuve, libère l'homme de tout assujettissement ; ceux qui ont par leur grande supériorité percé à jour l'inanité des prétentions humaines et les nombreuses incohérences des bases sur lesquelles évolue la société.

Ces deux types voient la vie et le corps social de haut et n'ont pas les mesquineries dans le caractère qui arrêtent la sincérité ; malheureusement le premier de ces types, s'il n'est soutenu par l'esprit religieux et ce dogme puissant de la foi, peut, par la succession des révoltes instinctives et à bout d'arguments effectifs, arriver à cette révolte brutale de l'anarchie qui, somme toute et après mûre réflexion, me semble être suggérée à ces désespérés par cet autre moyen de vider une question, qui s'appelle la guerre. Elle aussi tue des innocents pour la défense d'une idée, avec cette différence qu'elle atteint un résultat et que le malheureux anarchiste, isolé pour défendre son principe, fait une œuvre sanguinaire insuffisante pour faire triompher une idée ; son œuvre est donc non seulement anti chrétienne, mais déséquilibrée dans sa sincérité.

Il y a un troisième caractère qui possède la sincérité : c'est celui qui s'élève jusqu'à la sainteté ; mais ces caractères là, on les compte non pas dans les pays, mais dans l'histoire de l'humanité, car ils doivent posséder les qualités sublimes et transcendantes qui ne se sont trouvées réunies, d'une façon complète, que dans une figure : celle du Christ, qui symbolise la perfection. Les uns aspirent à l'imitation de cette sainteté, ce sont les plus respectables : les autres font semblant d'y aspirer, par hypocrisie empruntée à la crainte, sous la pression de la sujétion, ou sous l'aiguillon de l'intérêt, suscité par l'excitation de l'orgueil. Tristes figures machinales ou perverses, indifférentes et superficielles dans leur égoïsme, ou exploitant d'une façon ignominieuse le sacré qu'elles placent au même niveau que le profane ; or de toutes les prostitutions de la conscience, celle-ci mérite la flétrissure la plus infamante que puisse imprimer l'humanité sur l'épaule de ses condamnés : car elle n'atteint pas quelques individus isolés, elle fait effondrer le principe moral dans la masse. Ces croyants incapables de convictions nettes aspirent aux vertus faciles, comme celles enseignées par l'esprit pratique des américains qui, sans tenir compte d'aucune considération morale, n'escomptent que les succès à courte échéance, à l'instar des matérialistes qui se soucient fort peu de ce qu'il adviendra de leur personne dans l'autre monde. Ils convoitent la gloire éternelle sans sacrifice, comme les Américains avant la guerre convoitaient la

grandeur présente et future sans abnégation et sans unité de principes.

Rappelez-vous la parole de Bossuet : " Mettons aux mains un de ces protestants indifférents, soci-niens, pajonistes, arminiens (car tous ces noms symbolisent fort) avec quelque bon réformé et voyons s'il pourra le vaincre par les principes communs de la Réforme."

Bossuet, à l'appui de son texte, cite les trois règles qui doivent guider cet indifférent. " La première ordonne : de ne connaître nulle autorité que celle de l'Écriture, qui seule est divine. La seconde dit : que pour obiger, l'Écriture doit être claire. La troisième énonce que l'Écriture, si elle paraît enseigner des choses inintelligibles, où la raison ne peut atteindre, comme une Trinité, une Incarnation et le reste, doit être tournée au sens dont la raison peut s'accommoder, quoiqu'on semble faire violence au texte."

A priori vous apercevez l'incohérence et l'absurdité d'un enseignement dont la base est aussi chancelante. Quel principe, quel édifice pouvez-vous ériger sur ce sol mouvant comme un banc de sable ! Quelle direction ces règles peuvent-elles imprimer à la morale des peuples qu'elles desservent ? Toutes les confessions de foi livrées à l'arbitraire ou celles du culte catholique faussement interprétées par une subtilisation d'une partie des paroles de l'Évangile, sont fatalement condamnables. Faute de barrière morale solide, ces peuples empruntent leur direction à tous les peuples qui les ont précédés dans l'histoire de l'humanité, sans suivre une discipline logique et uniforme ; chaque individualité s'assimilant ses lectures ou les influences de son milieu suivant ses dispositions naturelles. C'est pourquoi nous assistons à des théories subversives sur la notion du bien et du mal qui, par le grand nombre d'interprétations auxquelles ces notions sont soumises, dénaturent la vérité, l'unité de principe, de direction, de force et d'influence morale. Ni le protestantisme britannique, ni le protestantisme allemand ne pourraient mitiger cet arrêt porté sur les États-Unis ; au contraire, ils accumuleraient d'autres écueils contre son état moral que le cadre de mon sujet ne me permet pas de développer.

Cet excès d'indépendance morale a déterminé l'apreté de la lutte pour la vie qui s'étend jusqu'à la cruauté envers ses semblables. Et, par une dérision du sort, c'est pendant la période la plus aiguë de cette crise que les puissances se grisent de projets de paix universelle. Aussi longtemps que la lutte morale entre les hommes ne sera pas circonscrite par une limite à la liberté individuelle, nous assisterons à l'écrasement des faibles et des impuissants contre tout principe de droit ; et en présence de l'acuité du combat humain, il est absurde et utopique d'aspirer à la suppression des armées, qui ont le mérite d'entretenir le courage, une certaine abnégation, une certaine discipline empreinte du respect de l'autorité qui peut modérer la liberté de conscience de l'individu en faveur de la collectivité. Ceux qui comprennent ce sentiment sont à la fois humains et pénétrés de la solidarité sociale dont personne, sous aucun prétexte, n'a le droit de se libérer dans n'importe quel continent.

Voyons maintenant comment les Américains entendent cette solidarité fraternelle et égalitaire qu'ils prônent si haut dans leur constitution.

Quel est en réalité le procédé pratique qui domine chez les Américains, qu'enseigne-t-il ? C'est l'art d'exploiter son prochain comme on ne voudrait pas être exploité soi-même ; c'est dérober à autrui tout ce qu'on peut sans tomber sous l'application du code pénal ; c'est commettre avec adresse tous les crimes de droit commun à son profit en rupture des principes de la législation qui régit son pays, mais en évitant d'être pris en flagrant délit ; s'il s'agit d'une décision de l'état, c'est l'abus du droit puisé dans l'orgueil et la force. Succession d'infamies flétries par les plus élémentaires principes prescrits par le code de l'humanité, de l'équité, et de la morale. Il va de soi que les coquins qui mènent ainsi une vie tapageuse en se gorgeant du bien d'autrui, considéreront avec un sourire de pitié celui qui leur parlera de justice, d'humanité, de déli-